

Colloque international sur « la Parité, l'état civil et la Recommandation générale 40 de la CEDEF : Leviers transformateurs de politiques publiques »

Un cas pratique : La section féminine de Rugby du collège Ampère à Oyonnax

Je suis professeur d'éducation physique et sportive à Oyonnax, une petite ville dans les montagnes du Jura, à une heure d'ici. Cette ville, les journalistes de Médiapart Agathe Duparc et Merwan Chabane la qualifient de « coupée en deux ». D'après eux, il y aurait d'un côté les industriels, ceux qui ont bâti la ville et sa réputation de capitale européenne du plastique ; celles et ceux qui, d'ailleurs, se retrouvent les samedis soir au stade Charles Mathon, pour les matchs de rugby de l'équipe professionnelle. De l'autre il y aurait les ouvrières et les ouvriers, souvent issus de l'immigration. Des personnes éloignées de la culture rugby, sport qu'ils considèrent parfois comme violent et dangereux.

Quand on est professeur d'EPS comme moi, quand on est convaincu comme moi de l'apport de la culture rugby dans l'éducation, on est un peu tiraillé entre ces deux populations. On est tiraillé entre cette image d'Épinal : « Oyonnax c'est une ville de rugby, tout le monde adore le rugby à Oyo », et la réalité des choses. La majorité de mes élèves sont issus de classes socioprofessionnelles défavorisées ; ils connaissent peu ce sport qu'ils perçoivent comme réservé aux riches, réservé aux blancs, réservé aux garçons. Aujourd'hui, sur 850 élèves au collège, ils sont 10 à être licenciés au club d'Oyonnax Rugby. Dix garçons.

En 2018, j'ai repris la coordination de la section sportive rugby du collège, créée dans les années 1990. Une section sportive c'est différent d'un club sportif : c'est un dispositif scolaire encadré par des enseignants qui permet d'aménager et d'accompagner le cursus des élèves afin qu'ils puissent mener de front leur scolarité et une formation sportive assez intense. En 2018 donc, il y avait 22 élèves en section. Aucune fille. En 2024, nous avons 60 élèves en section, 40 filles.

Et pourtant, que c'est difficile de convaincre les filles à jouer à ce sport « *de bonhomme* ». Les craintes des familles sont multiples : « *ma fille va se blesser* », « *elle va devenir trop musclée* » et puis « *elle n'a pas le temps, elle doit faire ses devoirs* » ou « *elle doit s'occuper de ses petits frères* » (cf. intervention de Mme Innocent).

L'ambition de mon intervention aujourd'hui est de répondre en moins de 8 minutes à deux questions :

- 1) Comment avons-nous fait au collège Ampère d'Oyonnax pour féminiser la pratique du rugby ?
- 2) Comment le rugby que nous proposons au collège apprend-il aux filles à prendre part aux processus de décision et à s'engager dans le partage pouvoir ? pour reprendre la recommandation générale 40 de la CEDEF

Voici comment nous nous y prenons, en trois étapes.

Étape 1 : Pour faire pratiquer le rugby à des filles qui ne connaissent pas ce sport, la priorité est évidemment de le leur faire découvrir.

Nous avons créé un événement, qui a lieu chaque année au mois de juin, que nous appelons « les Fabuleux défis du rugby ». Y participent tous les élèves, filles et garçons, qui entreront au collège Ampère l'année suivante.

Mais nous ne proposons pas le traditionnel tournoi interclasse où des équipes s'affrontent en faisant des matchs, car cela conduirait à valoriser ceux qui se permettent le plus de courir vite et ou foncer dans le tas, à savoir les garçons. Vous aurez remarqué que je n'ai pas dit « ceux qui courent le plus vite », mais bien ceux qui culturellement ont l'autorisation de prendre ce risque.

Non, nous ne proposons pas un tournoi mais un événement collaboratif avec une identité forte

- Un événement Ludique : des jeux de rugby avec des missions amusantes à réaliser, des défis
- Un événement Non compétitif : Le but du jeu n'est pas de marquer plus de points que les adversaires mais de collaborer pour marquer un maximum de points toutes ensemble
- Un événement exceptionnellement Non mixte. Les garçons sont sur un terrain, les filles sur un autre. Sur ce terrain féminin, il n'y a aucun garçon, aucune pression sociale : les encadrantes sont des rugbywomen du collège plus âgées.

Résultat : chaque année environ 20 filles et 20 garçons candidatent pour rejoindre la section rugby. Avant que l'on crée cet événement, aucune, absolument aucune fille ne candidaitait.

(Étape 2) Une fois les filles entrées en section, débute l'étape 2, qui a deux objectifs :

- construire un cadre de fonctionnement épanouissant
- et développer de fortes compétences sportives.

Cette deuxième étape de notre démarche doit ainsi permettre aux filles d'affirmer leur place à la section sportive rugby. L'idée pour les accompagner dans leur nouvelle pratique sportive est de créer une sorte de cocon, non pas pour les protéger mais pour les renforcer et leur donner le pouvoir de sortir des stéréotypes de genre, *comme l'a présenté Mme Laroussi*.

Cela passe par différentes actions :

- Sur le terrain d'abord : des apprentissages ambitieux et, dira-t-on en faisant un raccourci, des apprentissages « masculins » : le placage, le combat, le ruck, le soutien proche, le jeu au pied... Tout cela pour se rendre compte que nous, les filles, nous en sommes capables et que nous les filles, nous ne nous faisons pas mal. On fait sauter les barrières psychologiques et de contrer les préjugés.
- Auprès des familles ensuite : une communication permanente au travers d'un groupe Whatsapp et la possibilité d'être joint directement sur mon téléphone personnel. On propose par ailleurs des événements familiaux : des entraînements parents-enfants, des matchs au stade ou de simples goûter tous ensemble. Il est très important que les parents nous connaissent et que nous, nous connaissions les sensibilités des parents pour pouvoir prendre soin des élèves.
- Auprès du collège aussi : grâce à un suivi scolaire rigoureux, nous connaissons le comportement et les réussites de chaque élève en classe. Le rugby est par ailleurs une matière où la présence est obligatoire et où le travail est évalué. On donne ainsi une valeur « féminine » à notre sport : il devient un lieu d'apprentissage et non plus une affaire de gros bras.

- Au-delà du rugby, enfin en cherchant à développer une polyvalence motrice, en formant à l'animation sportive, en éduquant à la santé et la nutrition, en faisant de la prévention sur les violences sexuelles dans le sport, en formant à l'arbitrage aussi. Le rugby n'est qu'un outil au service de la compétence et de l'épanouissement des filles.

Nous arrivons alors à l'Étape 3, sans doute la plus importante

Cette dernière étape mise sur la collaboration filles-garçons pour déconstruire les stéréotypes de genre.

Notre mot d'ordre est le suivant : faire vivre des expériences communes aux filles et aux garçons, leur faire partager des émotions, leur faire écrire une histoire ensemble, une histoire où les filles ont toute leur place.

Cela se manifeste d'abord par le quotidien : les filles et les garçons s'entraînent ensemble, dans une tenue unisexe identique. Ils bénéficient des mêmes apprentissages, des mêmes exercices. Si besoin, on adapte les situations d'entraînement pour que le rapport de force entre filles et garçons reste toujours équilibré. Mais, franchement, entre 11 et 14 ans, il est rarement nécessaire de le faire.

Cette dernière étape se caractérise aussi par de nombreuses sorties collectives où filles et garçons sont ensemble.

- Des sorties ponctuelles pendant l'année : randonnée, cross fit, kayak, canyoning, ski
- Des séjours pédagogiques et des stages sportifs de plusieurs jours aux quatre coins de la France
- Et des compétitions scolaires qualificatives pour le plus haut niveau national

Mais comment faire pour que, lors de ces sorties, les garçons ne prennent pas toute la place ? En préparant les choses en amont avec les élèves : en les associant toutes et tous à chaque étape de la construction d'un projet, de la recherche de financement à la réservation de l'hébergement en passant par le choix du moyen de transport par exemple.

Lors de ces travaux d'organisation, les élèves du genre féminin sont souvent plus engagées et plus efficaces que les autres. Leur investissement leur donne une immense légitimité quand, par exemple, elles ont le courage de téléphoner à des inconnus pour trouver et réserver un hébergement. Leur investissement leur donne surtout un temps d'avance pendant le séjour : elles connaissent le programme, elles connaissent les interlocuteurs, elles guident le groupe au quotidien.

Permettez-moi pour conclure de synthétiser notre démarche. Nous avons vu au travers de nos trois étapes que les filles ont dans un premier temps découvert le rugby auprès de nous. Elles s'y sont ensuite investies totalement, en pleine confiance, jusqu'à progresser techniquement, physiquement, collectivement. Elles se sont enfin engagées auprès des garçons, partageant avec eux des moments forts. Des entraînements, des matchs, des sorties, des séjours où elles ont affiché leurs compétences. Des entraînements, des matchs, des sorties, des séjours où elles ont affirmé leur maturité et leur maîtrise des situations.

À l'issue de cette étape 3, les filles sont à leur place. Elles sont prêtes. Elles peuvent conquérir le pouvoir.